

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/L-anti-politique-de-l-isoloir>

L'anti-politique de l'isoloir...

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mercredi 27 septembre 2017

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

« Les abstentionnistes laissent les autres faire le sale boulot »

Assurément c'est l'argument qui tient la corde dans la chasse à l'abstentionniste : il se réjouira *in petto* que Le Pen ne passe pas mais pourra clamer *post festum* ne s'être « pas salir les mains ». Bref il se défausse du devoir de barrage sur les autres.

Un philosophe kantien qui passerait par-là ne manquerait pas d'évoquer l'impératif catégorique : une règle de comportement ne vaut comme maxime morale que si elle peut être universalisée. Or à l'évidence, l'abstentionniste escompte que les autres agiront différemment. Son choix individuel ne peut donc être converti en règle générale.

L'argument n'a pourtant rien d'irrésistible. D'abord parce qu'il s'agit ici de politique et non pas de morale. Or la politique n'est pas une affaire de maxime universalisable mais de conflits, donc de fragmentation et de rapports de force. Il est assez évident que l'argument de l'abstention ne s'adresse pas à tout le monde. Il ne fait sens (politique) que pour une fraction déterminée de l'électorat : de gauche, celle précisément qu'on tente de réduire à merci - au passage on observera que nul ne se met en peine d'obtenir des serments ou des abjurations de l'électorat filloniste, dont le taux probable de report sur le FN est pourtant le plus important et auquel on fout néanmoins une paix royale.

L'objection du *free riding* (« laisser les autres faire le sale boulot ») ne tiendrait que si la position abstentionniste se voulait universalisable. Mais, proposition politique adressée, elle n'y prétend en rien. C'est alors ici que s'éclaire du même coup une aporie fondamentale du vote.

Si Sartre déclarait l'élection « piège à cons », c'est parce qu'il voyait combien la politique, pratique fondamentalement collective, se trouve immanquablement dégradée quand elle se donne l'expression atomistique du vote. La politique se fait ensemble, le vote chacun par devers soi. Et l'on ne passe pas de l'un à l'autre sans solution de continuité. Mais la puissance de la politique comme activité collective est telle qu'elle cherche à toute force à réinvestir l'atomistique du vote : la pratique individuelle du « vote utile » ou les logiques spéculaires (c'est-à-dire le fait de stratégiser son propre vote en fonction du vote anticipé des autres) sont autant de tentatives de recréer de l'action coordonnée (donc du collectif) là où, par construction, n'existe aucune instance de coordination. De même, suggérer que l'abstentionniste « laisse les autres faire le sale boulot », c'est réintroduire subrepticement la grammaire de la coordination collective dans l'univers atomistique du vote, précisément agencé pour qu'elle en soit absente... c'est-à-dire objecter à un comportement individuel par un argument de logique collective dans un univers d'où cette logique est exclue et où, par le fait, les agents n'en ont aucun moyen. On peut le dire maintenant : c'est la même raison qui condamnait au statut de fiction l'idée de « faire élire Macron avec la plus décevante des marges ». Les deux idées sont d'ailleurs l'envers l'une de l'autre.

Le vote utile, comme symétriquement l'abstention stratégique, ce sont les tentatives désespérées d'un électeur de refaire de la politique (collective) dans l'univers anti-politique (atomistique) du vote - c'est-à-dire de faire face à l'absence d'instance coordinatrice... dans la situation où les aspirations individuelles à la coordination sont les plus impérieuses. Pas seulement parce que l'essence même de la politique, mutilée par le vote, c'est le collectif. Mais aussi parce que cette aspiration procède du désir de voir son vote accéder au seul moyen de peser : par inclusion dans une formation collective, quand, isolément, il n'est qu'une contribution infinitésimale, *quasi-nulle*, au résultat macroscopique. Chacun s'est dit au moins une fois que l'absence de son vote « n'aurait rien changé », et c'est vrai ! - quoique cet énoncé vrai au niveau individuel devienne faux par passage au niveau collectif, mais ça n'est là qu'un autre énoncé du problème même dont il est question ici.

Car en effet, pour peser vraiment, et contrebattre l'insignifiance qui frappe le vote individuel, il faudrait pouvoir trouver un lieu pré-électoral où se coordonner (à l'image, par exemple, des groupes à l'Assemblée nationale, qui coordonnent des votes collectifs, donc des votes qui pèsent). Mais précisément, pour l'électeur ordinaire, un tel lieu n'existe pas. A sa place, on a mis le fatal *isoloir*. Hors de toute possibilité d'action concertée *ex ante*, on ne sait qu'*ex post* si « on » a pesé et de combien - quoique en réalité ce « on » soit un pur artefact.

En tout cas, aussi bien le vote utile que l'abstention stratégique, comme également l'objection du *free riding* (« laisser faire le boulot... »), sont toutes rigoureusement équivalentes sous ce rapport : toutes expriment, sous des aspects différents, le même problème. Aussi celui qui veut dénigrer l'une depuis la position de l'autre est-il aussitôt frappé d'incohérence - et spécialement le moraliste : « laisser les autres faire le sale boulot », c'est l'injonction de se soumettre à une logique de la coordination que le vote exclut par construction.]]

Frédéric Lordon* pour [La pompe à phynance](#) dans [Les blogs du « Diplo »](#)

[La pompe à phynance](#). Paris, le 3 mai 2017.

* **Frédéric Lordon** est un économiste qui travaille avec la philosophie, selon sa propre définition, directeur de recherche au CNRS. Il est notamment l'auteur de « **Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières** », Raisons d'agir, octobre 2008 ; « *Conflits et pouvoirs dans les institutions du capitalisme* », Presses de Sciences Po, 2008 ; « *Et la vertu sauvera le monde* », Raisons d'agir, 2003 ; « **La politique du capital** », Odile Jacob, 2002. « **Imperium** » **Structures et affects des corps politiques**. La Fabrique, septembre 2015.

Post-scriptum :

Ce texte fait partie de « [De la prise d'otages](#) » publié en mai 2017.